



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

BIE

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

de Laireffe, à Amsterdam, 1635. Ce livre est d'une exécution admirable; mais il faut donner la préférence à la première édition: celles de 1739 & 1750 ne sont pas si belles, quoique plus complètes.

BIEL, (Gabriel) un des grands scholastiques de son siècle, est né, selon les uns, en Suisse, selon les autres, à Spire ou à Tubinge. Il enseigna long-tems la philosophie & la théologie à Tubinge, où il mourut vers l'an 1495. On a de lui des *Commentaires sur les Livres des Sentences*, une *Exposition du Canon de la Messe*, &c., Haguenau, 1519. — Il ne faut pas le confondre avec Louis de BIEL, professeur de philosophie à Vienne, dont on a *Utilitas rei nummarie*. Vienne, 1733, 1 vol. in-8°, avec fig.

BIELFELD, (Jacques-Frédéric, baron de) né à Hambourg, le 31 mars 1717, accompagna en qualité de secrétaire de légation, le comte de Truchses, ambassadeur du roi de Prusse à la cour de Londres. En 1745, le roi de Prusse le nomma précepteur du prince Ferdinand son frere, curateur des universités en 1747, & l'année d'après baron & conseiller-privé. Il se retira ensuite dans une de ses terres dans le pays d'Altembourg, où il passa le reste de ses jours, partageant son tems entre l'étude & les soins de sa famille. Durant sa dernière maladie il se fit transporter à Altembourg, où il mourut le 5 avril 1770. Nous avons de lui plusieurs ouvrages qui ne sont pas de la première classe. I. *Institutions politiques*, Liege, 1774, 3 volumes in-8°.

» S'il n'en est pas le créateur (dit l'auteur de son éloge) » il n'en est pas aussi le simple » compilateur ». On y trouve une description géographique de l'Europe, mêlée de réflexions politiques: il est facile de voir en lisant les articles qui concernent l'Espagne, le Portugal, l'Italie, &c., qu'il écrit en bon protestant. On y lit des choses d'une fausseté évidente, que la passion seule lui a dictées. P. E., tom. 3, page 16; il dit que *les Juifs de Portugal, que l'on y découvre, sont brûlés, & que leurs biens confisqués passent à Rome*. Sa haine contre le clergé catholique va jusqu'à exclure les évêques, ces pasteurs des peuples, des assemblées nationales: opinion solidement réfutée par M. Necker, dans son traité de *l'Administration des Finances*. « Dans les nations Européennes, dit ce » ministre, le clergé que les » donations des souverains & » des peuples ont rendu pro- » priétaires de grands biens, » & qui par-là forme un corps » de citoyens opulens & puissans, semble dès-lors avoir » un droit acquis de parler » ou de se faire représenter » dans les assemblées nationales. D'ailleurs, la confiance » des peuples les met à portée » de voir de près leurs besoins » & de connoître leurs vœux ». Bielfeld convient cependant que Luther & sur-tout Calvin ont porté de trop fortes atteintes aux revenus & aux honneurs du clergé. On remarque aussi dans cet ouvrage des maximes qui flattent le despotisme, & qui ne peuvent que tendre à l'asservissement des nations. II.

Progrès

Progrès des Allemands dans les Belles-Lettres, 1 volume in-8° : mauvaise compilation, où le fanatisme protestant tient souvent lieu de critique. Si on devoit juger des progrès des Allemands par la manière dont son livre est rédigé, il n'y auroit point de nation en Europe moins avancée. III. *Amusemens dramatiques*, qui n'amuserent que lui. IV. *Lettres familières* qui furent un enfant de son loisir, mais un enfant gâté & beaucoup trop familier. V. *Traits d'érudition universelle*; ce ne sont que des traits; l'ensemble manque. VI. Une Feuille périodique en allemand, intitulée : *l'Hermite*; ouvrage qui s'est soutenu pendant 3 ans. C'est beaucoup pour ce genre d'ouvrage qui n'a pas la vie longue quand il est foible. Un de ses intimes amis a lu son éloge dans une assemblée publique de l'académie de Berlin, en 1770 : on comprend bien que l'auteur & ses ouvrages n'y sont pas sévèrement jugés.

BIENNÉ, (Jean) célèbre imprimeur de Paris, fut l'émule des Morel & des Turnebe, qu'il égala par la beauté de ses caractères, la correction de ses livres & la bonté des ouvrages qui sont sortis de sa presse. Maittaire ne l'a point oublié dans ses Vies des plus célèbres imprimeurs de Paris; il prétend que ses impressions grecques & latines ne le cedent point à celles d'aucun des meilleurs typographes. Voyez dans cet auteur le catalogue des impressions les plus renommées de Jean Bienné. Cet imprimeur mourut à Paris en 1588.

BIEZ, (Oudard de) d'une

Tome II.

illustre maison, originaire d'Artois. Après avoir servi avec distinction en Italie & ailleurs, il obtint en 1542 le bâton de maréchal de France. Mais ayant en 1544 rendu la ville de Boulogne aux Anglois qui l'assiégeoient, on lui fit son procès, & il fut condamné avec son gendre Jacques de Coucy-Vervins à perdre la tête : ce qui fut exécuté à l'égard de son gendre; & quant à lui, le roi Henri II lui ayant fait grace de la vie, il fut enfermé dans le château de Loches. Quelques années après il obtint sa liberté & revint à Paris, où il mourut accablé de chagrins en 1553. Sa mémoire, ainsi que celle de Jacques de Coucy, fut rétablie en 1575.

BIGNE, (Gace de la) & non de la Vigne, comme l'appellent presque tous les bibliographes; né d'une famille noble du diocèse de Bayeux, fut chapelain de la chapelle du roi Jean, & suivit ce prince en Angleterre, après la malheureuse journée de Poitiers. Etant à Rochefort en 1359, il commença un poème de la chasse, intitulé le *Roman des Oyseaulx*, qu'il finit à son retour en France. Le roi le fit faire pour l'instruction de Philippe son fils, duc de Bourgogne. L'abbé Goujet attribue ce poème à Gaston de Foix, parce qu'il est imprimé à la fin du *Miroir de la Chasse* par ce prince; mais bien différent des manuscrits. On croit que Gace vécut au moins jusqu'en 1374.

BIGNE, (Marguerin de la) issu de la même famille du précédent, docteur de Sorbonne, & grand-doyen de l'église du Mans, naquit en 1546 à Bayeux,

P